

Sciences Po Grenoble: «Un pouvoir politique responsable n'aurait pas permis un tel déni de justice»

Par Céline Pina

Publié il y a 5 heures,

Mis à jour il y a 5 heures



Céline Pina reproche au chef de l'État et au gouvernement son laxisme quant à l'idéologie islamogauchiste qui gangrène l'université. *Jean-Christophe Marmara / Le Figaro*

FIGAROVOX/TRIBUNE - Interpellée dans *Le Figaro* par 40 universitaires après le renvoi de Klaus Kinzler de Sciences Po Grenoble, la ministre de l'Enseignement supérieur a réagi. La réponse de Frédérique Vidal témoigne d'un pouvoir tétanisé par la peur d'agir qui renvoie dos à dos agresseurs et victimes, argumente Céline Pina.

Ancienne élue locale, Céline Pina est essayiste et militante. Elle est la fondatrice de «Viv(r)e la République», elle a également publié Silence coupable (Kero, 2016) et Ces biens essentiels (Bouquins, 2021).

L'affaire de Sciences Po Grenoble prend une dimension nationale après que les étudiants qui ont faussement accusé de racisme et de fascisme deux professeurs et les ont mis en danger ont été relaxés par une commission de discipline, tandis que l'une des victimes de cette cabale a été suspendue par Mme Saurugger, la directrice de l'Institut d'Études politiques de Grenoble. Absoudre les fautifs pour jeter l'opprobre sur la victime a, à juste titre choqué et une quarantaine d'universitaires ont interpellé la ministre de l'enseignement supérieur sur l'emprise islamogauchiste au sein de l'université et sur la réponse qu'il convenait d'apporter à une suspension qui a tout d'une tentative de censure.

“

Le syndicat s'en prendrait ainsi à tous ceux, étudiants comme enseignants, qui ne partagent pas ses positions.

Céline Pina

Il faut dire que le contraste est flagrant entre la passivité de cette directrice à l'égard...

Cet article est réservé aux abonnés.